

approvisionnements pour l'automne et l'hiver. Le marchand de la campagne achète beaucoup à cette saison pour profiter des prix moins élevés du fret et afin de ne pas manquer de marchandises au moment où l'état des chemins et la température rendront difficiles un nouvel approvisionnement.

Cette dernière considération peut avoir sa valeur pour certains articles susceptibles de détérioration par la gelée pour les transports sur route quand le marchand est éloigné d'une station de chemin de fer. Mais il est beaucoup d'articles qui peuvent voyager sans risque par les temps les plus froids et nous ne voyons pas pourquoi certains marchands continuent à acheter de fortes quantités de ces articles à cette saison puisqu'il leur est facile de renouveler leur stock à tout moment grâce aux commodités et aux facilités de transport que donnent les voies ferrées.

Ainsi donc, quand un article peut supporter le transport sans danger, il est inutile de s'approvisionner longtemps à l'avance, surtout quand la marchandise est susceptible de baisse.

Il est des marchands qui achètent beaucoup d'un même article quand les prix montent et simplement parce que les prix montent ; nous avons donné un exemple dernièrement à propos des clous coupés. Nous insistons sur ce point qu'un marchand doit baser ses achats sur les besoins de son commerce et non sur des probabilités de hausse qui ne se réalisent pas toujours.

Bien acheter est difficile, mais afin de commettre le moins d'erreurs possibles, le marchand bien avisé ne fait jamais d'achats excessifs, ce qui ne l'empêche pas de suivre de très près les cours des marchandises de son commerce.

LE TROISIÈME PARTI

Un de nos confrères quotidiens a dans ses colonnes de "nouvelles ouvrières" l'entrefilet suivant :

On s'étonne de voir les ouvriers demander que plusieurs industries passent des mains des monopoleurs entre les mains de l'Etat; cependant l'on fait tout en son pouvoir pour prouver qu'il n'y a pas d'autre solution à donner à une foule de problèmes.

Notre système de banque est absolument dangereux pour les déposants et l'on ne fait rien pour l'améliorer.

L'usure est une plaie qui dévore notre société et l'on continue à la laisser subsister.

La valeur de l'argent est partout diminuée considérablement : l'on persiste à maintenir le taux de l'intérêt légal reconnu depuis des années.

Les monopoles sont en train de ruiner la nation et l'on ne fait absolument rien pour leur barrer la route.

Le chômage fait des millions de victimes et aucune tentative n'est faite pour le faire disparaître.

La fortune publique est en train de passer entre les mains d'un petit nombre d'individus et on laisse faire.

L'immigration nous ruine et on l'enourage au lieu de l'entraver.

Le travail des enfants jette les pères sur le pavé et rien n'est fait pour remédier à ce mal.

C'est, en peu de lignes, soulever bien des points dont la solution ne se trouve pas avec autant de facilité que l'ouvrier en met à formuler ses plaintes.

Ces griefs, avec bien d'autres, sont exposés dans le programme d'un parti en formation qui s'intitule le troisième parti.

Qu'un parti politique, qu'il s'intitule parti conservateur, parti libéral, ou parti ouvrier ait un programme, rien de mieux, si ce programme nous promet des réformes utiles ou même acceptables.

Mais un parti qui voudrait remplacer un monopole par un autre monopole, qui voudrait enrayer l'immigration dans un des pays les plus grands et les moins peuplés du globe, qui se proposerait d'empêcher